

Léon Guérin

Le miroir



Les journées de printemps sont souvent les plus merveilleuses de l'année. Quand la nature semble se réveiller doucement après l'engourdissement de l'hiver souvent rude. C'était justement le cas ce jour-là, et Cindy, jeune cadre dynamique de trente ans, le ressentait bien. Sa fonction de responsable du marketing dans son entreprise lui donnait du temps libre parfois et elle savait l'utiliser. Ses grands cheveux blonds retombaient jusqu'à la moitié du dos et sa queue de cheval les maintenait fermement réunis. Comme à son habitude, elle ne s'était que très peu maquillée, elle préférait nettement son teint naturel à ces artifices.

Cindy gara sa voiture sur le petit parking de l'agence immobilière et coupa le contact. Elle regarda l'heure à sa montre bracelet et remarqua qu'elle était légèrement en avance. Elle resta quelques instants à rêver en voyant que le soleil était déjà bien haut dans le ciel. Elle se retrouvait seule, qu'importe, pensa-t-elle, maintenant qu'elle avait la possibilité de la visiter, cette fameuse maison. Elle ne voulait, ni ne pouvait,

en aucun cas manquer cette occasion, même si son mari n'avait pas pu l'accompagner à cause de son métier. En réalité, maintenant elle n'avait plus qu'une seule hâte, c'était de la voir au plus vite. Elle regarda une nouvelle fois l'heure et remarqua qu'il restait encore une dizaine de minutes avant l'instant fatidique du rendez-vous. Elle préféra donc encore attendre et continua de réfléchir à ce qu'il allait se passer.

Puis, ne tenant plus, elle décida de descendre, car cela ne servait à rien de patienter plus longtemps si près du but souhaité. La température extérieure la fit frissonner et l'air frais de la petite brise qui soufflait n'arrangeait pas beaucoup cette situation. Elle ferma son véhicule à clé comme elle avait toujours eu l'habitude de le faire. Elle regrettait un peu d'avoir mis une jupe et un corsage souple sous son chandail bleu, à cause du froid. À présent, il était un peu trop tard pour revenir en arrière puisqu'elle se tenait à deux pas de l'agence.

Un autre véhicule vint se garer à côté du sien alors qu'elle continuait de traverser le parking d'un pas rapide. En cours de route, son haut talon se tordit dans un petit trou du goudron et Cindy en ressentit aussitôt une douleur à sa cheville. Elle se massa légèrement l'articulation, ce qui ne fit pas partir la douleur pour autant, même si en réalité elle restait relativement légère. Qu'importe, elle escalada les deux

marches qui précédaient la petite terrasse, face aux portes vitrées de l'entrée.

En arrivant à l'entrée de l'agence, les battants transparents de la porte vitrée s'ouvrirent automatiquement, mais cela ne sembla pas l'étonner. Les choses sont tellement habituelles en ville qu'on n'y prête pas toujours une attention soutenue. En toute insouciance, Cindy continua son chemin et le bruit de fermeture se fit entendre dans son dos.

Sur la droite se trouvait un petit comptoir, elle s'en approcha immédiatement et vit deux femmes de l'autre côté. Elles étaient affairées à des tâches diverses. L'une d'elle se rapprocha avec son siège à roulette en dévisageant fixement Cindy d'un air interrogatif.

– Bonjour Madame, que puis-je faire pour votre service ? Demanda celle-ci en regardant intensément Cindy.

– Je suis Cindy Ducamp, je vous ai téléphoné pour l'annonce dans le journal.

– Vous avez un rendez-vous ?

– Oui, Effectivement ! J'avais fait la demande pour la visite de la maison « Beau Pré » qui est à vendre. On m'avait répondu que je pourrais venir aujourd'hui. J'ai donc pris une matinée pour examiner les lieux et m'en faire une opinion.

La femme qui se tenait devant Cindy l'écouta avec attention, sans la quitter des yeux. Lorsque Cindy cessa de parler, elle se retourna pour discuter avec sa

collègue. Elle ne connaissait apparemment rien des arrangements pris par Cindy et elle préférait demander des explications. Durant ce laps de temps, Cindy continua de réfléchir à l'aspect de ce lieu qu'elle s'apprêtait à visiter. Un instant après, la femme de l'agence pivota pour faire face à Cindy qui n'avait pas écouté leur conversation. Perdue dans ces pensées, elle la suivait des yeux sans réagir. Rapidement la femme interrompit le cours de ses pensées :

– Je n'étais pas explicitement au courant des détails de cette proposition, reprit-elle avec un large sourire. J'ai discuté avec ma collègue qui vient de me parler de cette affaire. J'aurais cru que votre mari serait venu avec vous.

– Non ! Mon mari a un travail plus prenant que le mien, et il ne pouvait pas se libérer aujourd'hui. Cela pose un problème ?

– Non ! Absolument pas de notre côté. Vous l'aviez simplement précisé au cours de votre appel téléphonique. Si vous tenez à faire la visite ainsi, nous sommes à votre disposition.

– Certainement, répliqua Cindy légèrement sur la défensive, c'était mon intention en venant ici. Pour le reste, ne vous inquiétez pas, dans notre couple, nous avons des goûts pratiquement identiques. Lorsque je lui aurai fait une description complète, je suis certaine qu'il approuvera ma décision.

Tout en écoutant les paroles de Cindy, l'interlocutrice avait sorti un press-book et elle le

feuillettait rapidement jusqu'à la page où figurait la maison.

– Voici la maison « Beau Pré » qui vous intéresse d'après ce que vous me dites, lança-t-elle en indiquant les photos sur la page en question. Vous pouvez voir différentes prises de vue de cette dernière pour vous donner une idée générale.

– Effectivement, nous l'avons choisie avec mon mari essentiellement pour sa grandeur, reprit Cindy d'un ton posé. Sa situation aussi avait de l'importance, comme elle ne se trouve pas trop éloignée de ce qui est nécessaire.

– C'est un très beau manoir de style ancien, reprit la femme en insistant sur ce détail qui avait évidemment de l'importance. Son évaluation est naturellement en rapport avec cette qualité, mais vous devez être au courant.

– Effectivement, mais cela ne pose aucun problème ! s'exclama Cindy en reprenant son air hautain qui semblait ne pas lui appartenir vraiment.

– Vous avez dû également remarquer qu'il était vendu meublé en style dix-huitième, répliqua la femme pour parfaire les explications.

– Vous n'avez surtout pas à vous inquiéter de ce côté, s'empressa d'ajouter Cindy en souriant largement. Nous n'aimons pas particulièrement le moderne, moi et mon mari, je n'ai donc pas à me plaindre à ce sujet pour l'instant.

– Les choses sont donc réglées, reprit la femme en refermant d'un geste prompt le press-book. Je vais vous demander de vous asseoir un instant, en attendant qu'une personne vous accompagne pour la visite.

Sans répondre, Cindy alla s'installer sur une des chaises placées le long du mur voisin. Du même coup, elle remarqua la personne entrée entre-temps. Elle l'avait entendue arriver, sans y prêter attention. Cindy la regarda se lever, pour se présenter, avant de se replonger dans la pensée de la future visite. Elle espérait que le manoir serait à la hauteur de ses exigences. Pour le moment, elle n'en savait que très peu à son sujet.

Devant elle se trouvait une petite table basse avec diverses revues. Plutôt que de se creuser l'esprit, elle préféra reporter son attention sur elles en espérant que l'attente ne se prolonge pas indéfiniment dans ces conditions.

Brusquement, la voix d'un homme l'interrompit dans sa lecture et elle leva instantanément la tête dans la direction de l'homme qui s'approchait d'elle.

– Vous êtes madame Ducamp ? Je suppose.

– C'est exact, reprit-elle avec un léger sourire.

– Je suis Claude Vernier, dit-il sur un ton lent et calme en tendant la main à Cindy. On m'a chargé de vous faire visiter le manoir « Beau Pré » que je connais bien.

Cindy toisa l'homme d'un rapide coup d'œil en souriant faiblement. Elle ne s'attendait pas à faire la visite avec un homme, mais cela n'avait que peu d'importance. Selon elle, il était inutile de se borner à des préjugés ridicules.

– Je suis enchantée de faire votre connaissance, reprit presque instantanément Cindy en serrant avec énergie la main qu'il lui tendait.

– En choisissant cette maison, vous allez être satisfaite de votre choix, lança Claude qui ne mâchait pas ses mots. Il faut certes aimer les meubles anciens qui ont un style à part.

– Mon mari et moi n'avons pour le moment pas pris de décision définitive sur cette demande, lança Cindy avec fermeté. Pour l'instant, nous ne nous sommes pas exclusivement arrêtés sur ce manoir. J'ai par contre une certaine idée personnelle bien précise sur cette demeure. Je peux vous certifier qu'elle m'intéresse particulièrement, même si je dois d'abord la voir.

– Vous devez savoir que c'est un vrai petit bijou. J'espère que votre mari partagera votre point de vue, ainsi que votre enthousiasme.

– Nous le saurons bien par la suite, lorsque j'aurais fait une visite complète des lieux. Pour l'instant, je ne vois pas ce qui pourrait nous empêcher d'effectuer cette démarche. Je crois que les choses finiront par s'arranger ensuite. J'espère toutefois que

le manoir correspondra à nos espérances et que je ne serai pas déçue.

– Vous allez bien voir par vous-même une fois sur place. Il ne faut pas se fier aux apparences, elles sont parfois trompeuses. Le mobilier donne un aspect particulier à cet endroit, vous allez forcément le voir en arrivant, je vous l'assure.

– Je comprends parfaitement votre point de vue, lança Cindy qui avait des idées bien arrêtées, en adoptant un ton catégorique. Nous verrons en arrivant sur les lieux, mais il n'y a pas de raison pour que je sois déçue.

– Je n'ai pas vraiment l'intention de vous faire changer d'avis d'une façon ou d'une autre, insista-t-il en faisant signe à Cindy de passer devant. En fait, c'est vous qui choisissez et nous ne sommes là que pour vous conseiller.

– Ce n'est pas un problème, avec mon mari, le choix sera fait d'un commun accord. Pour nous, le principal sera d'être satisfaits.

Ces paroles achevées, Cindy et l'agent immobilier sortirent et marchèrent en direction de la voiture garée sur le parking réservé au personnel. En peu de temps ils se retrouvèrent dans la rue en direction de la sortie de la ville.

Pendant le début du trajet, il n'y eut pratiquement pas de vraie conversation, seul le ronronnement du moteur donnait le rythme. Puis, devant l'inquiétude